

Recherches sociographiques



Hervé GAUTHIER, Louis DUCHESNE, Sylvie JEAN, Denis LAROCHE et Yves NORBERT, *D'une génération à l'autre : évolution des conditions de vie. Volume I*; Hervé GAUTHIER, Suzanne ASSELIN, Michel BEAUPRÉ, Louis DUCHESNE, Sylvie JEAN, Denis LAROCHE, Yves NORBERT et Danielle ST-LAURENT, *D'une génération à l'autre; évolution des conditions de vie. Volume II*

Richard marcoux

Volume 41, numéro 3, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057409ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057409ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

marcoux, R. (2000). Compte rendu de [Hervé GAUTHIER, Louis DUCHESNE, Sylvie JEAN, Denis LAROCHE et Yves NORBERT, *D'une génération à l'autre : évolution des conditions de vie. Volume I*; Hervé GAUTHIER, Suzanne ASSELIN, Michel BEAUPRÉ, Louis DUCHESNE, Sylvie JEAN, Denis LAROCHE, Yves NORBERT et Danielle ST-LAURENT, *D'une génération à l'autre; évolution des conditions de vie. Volume II*]. *Recherches sociographiques*, 41(3), 607–610. <https://doi.org/10.7202/057409ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

l'auteur se trompe de cible. La « thèse plurinationale », du moins telle que je la conçois, n'est pas un projet, mais un constat. La recherche d'un consensus sur les cadres spatiaux et communautaires (et donc culturels) de l'exercice de la démocratie au Québec ne peut ignorer le fait qu'actuellement, dans cette province de l'État canadien, s'étale une pluralité de cultures nationales déjà construites politiquement. Dit autrement, les acteurs sociaux se réfèrent dans la division à au moins trois nations politiques et culturelles différentes, soit les nations québécoise, canadienne et amérindiennes. On peut, bien sûr, discuter des conceptions, ethnique ou civique, qui prévalent dans la construction de ces représentations nationales, mais le projet de construction d'une communauté politique québécoise ne peut faire comme si ces dernières n'existaient pas.

Malgré l'intérêt des réflexions le plus souvent pertinentes de Gérard Bouchard et même si je partage pleinement sa volonté de remettre radicalement en question les conceptions ethnique et jacobine du nationalisme québécois, je ne crois pas que le consensus nécessaire à la formation d'une communauté politique au Québec puisse s'appuyer sur l'oubli des représentations nationales canadienne et amérindiennes ou, si l'on préfère, émerger de l'assimilation de tous les acteurs sociaux dans une seule et même nation québécoise, même si l'opération laissait libre cours, par ailleurs, à l'expression de tous les particularismes. Le Québec comme toutes les vieilles démocraties doit certes relever le défi posé par l'affirmation du multiculturalisme. Mais la question du Québec demeure en même temps une question nationale d'autant plus complexe qu'elle se présente de plus en plus sous la forme symbolique de la tripartition : canadienne, québécoise et amérindienne.

Les réflexions de Gérard Bouchard se donnent comme un projet politique qui cherche ses fondements dans l'invention d'une culture. Or, il me semble que non seulement une, mais des cultures nationales existent déjà au Québec et que c'est sur la base d'un tel constat que devrait être élaboré le projet d'une société québécoise francophone.

Gilles BOURQUE

*Département de sociologie,
Université du Québec à Montréal.*

Hervé GAUTHIER, Louis DUCHESNE, Sylvie JEAN, Denis LAROCHE et Yves NORBERT, *D'une génération à l'autre : évolution des conditions de vie. Volume I*, Québec, Bureau de la statistique du Québec, 1997, 257 p. (Statistiques sociales.)

Hervé GAUTHIER, Suzanne ASSELIN, Michel BEAUPRÉ, Louis DUCHESNE, Sylvie JEAN, Denis LAROCHE, Yves NORBERT et Danielle ST-LAURENT, *D'une génération à l'autre : évolution des conditions de vie. Volume II*, Québec, Bureau de la statistique du Québec, 1998, 261 p. (Statistiques sociales.)

Le Bureau de la statistique du Québec (BSQ), – regroupé depuis juin 1998 avec trois autres entités à l'intérieur de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), – a

toujours accordé une place importante aux publications traitant de l'analyse des comportements démographiques. Une publication annuelle, intitulée *La situation démographique au Québec*, permet de rendre compte, année après année, de l'évolution des paramètres démographiques de la société québécoise¹. Par contre, depuis la publication en 1983 du collectif intitulé *Démographie québécoise : passé, présent, perspectives*, nous ne trouvons pas d'ouvrage offrant une réelle synthèse, solidement documentée, sur l'évolution des paramètres démographiques de la population québécoise depuis la fin des années 1970.

Sous la direction du démographe Hervé GAUTHIER, le BSQ a donc décidé de mettre à contribution ses analystes et chercheurs, de même que certains collaborateurs, pour nous proposer un nouvel ouvrage de référence portant non seulement sur les transformations démographiques qu'a connues le Québec mais s'attardant également à d'autres phénomènes socioéconomiques (éducation, travail, consommation, etc.). Mais attention, on ne retrouvera pas dans ces deux volumes une simple mise à jour des tendances démographiques les plus récentes. Dans une approche interdisciplinaire, les auteurs se sont plutôt prêtés au jeu des comparaisons des transformations entre différentes populations, et ce, en privilégiant une perspective d'analyse très stimulante, à savoir le suivi de différentes cohortes de Québécois et Québécoises.

L'analyse par génération introduit un point de vue dynamique. Avec l'approche fondée sur les liens intergénérationnels, l'analyse met en relation diverses générations (l'enfant de la famille, la profession d'un individu par rapport à celle de son père ou l'effet social ou économique de la variation dans l'effectif des générations). Avec l'approche comparative, l'analyse aborde les comportements ou les caractéristiques sous l'angle de l'évolution dans la vie des individus. En effet, il ne s'agit pas uniquement de décrire la variation du phénomène selon l'âge à un moment précis, mais de comparer l'évolution du comportement au cours de la vie des individus (volume I, p. 19).

Il serait hasardeux de prétendre résumer, dans un simple compte rendu, les principaux résultats présentés dans ces deux volumes, comptant une quinzaine de chapitres et couvrant autant de thèmes. Les auteurs ont d'ailleurs eu la bonne idée de commencer chacun des chapitres par un encadré intitulé « Faits saillants », qui rend compte des principaux résultats concernant chacun des thèmes traités.

Mentionnons tout de même quelques résultats intéressants et qui mettent bien en évidence la richesse de la perspective centrale de cet ouvrage, à savoir l'analyse par génération. Par exemple, l'accès à la propriété, après avoir largement augmenté avec l'arrivée à 25-34 ans des baby-boomers, a connu une légère diminution chez les générations les plus récentes. Le chapitre sur la population active vient donner quelques éléments de réponse en confirmant l'idée, fort répandue, des difficultés d'insertion sur le marché du travail que connaissent les jeunes générations. Dans l'un des chapitres sur la mortalité, on apprend par ailleurs que les générations du

1. J'en profite pour attirer l'attention des lecteurs de *Recherches sociographiques* sur la toute dernière édition de cet ouvrage où Louis DUCHESNE consacre un chapitre complet à une brève rétrospective du XX^e siècle qui est des plus intéressantes. Ce document est d'ailleurs disponible gratuitement sur le site Web de l'ISQ.

baby-boom (1946-1966) ont connu une forte augmentation des taux de suicides par rapport aux générations qui les ont précédées. Cette augmentation s'est poursuivie pour les générations suivantes mais à un rythme nettement moins important.

Quelques chapitres conduisent à une remise en question de certaines idées reçues. Le tout dernier Sommet de la jeunesse a fait largement état des problèmes de décrochage à l'école et du prétendu échec du système scolaire au Québec. L'auteur du chapitre sur l'éducation vient mettre un léger bémol à cette lecture en démontrant que la persévérance scolaire (probabilité d'accéder à un niveau scolaire donné et d'obtenir le diplôme correspondant) a augmenté à tous les niveaux d'enseignement, et ce, graduellement d'une cohorte d'étudiants à l'autre depuis le milieu des années 1970. Dans un autre ordre d'idées, l'auteur du chapitre sur la mobilité sociale observe un taux global de transmission de la position socioprofessionnelle entre père et fils de plus de 25 %. Cette transmission est particulièrement élevée pour certains groupes. Ainsi, les données de 1986 révèlent que les cols bleus non qualifiés avaient, dans 85,5 % des cas, des pères eux-mêmes cols bleus. N'y-a-t-il pas là de quoi relancer les études sur la reproduction des classes sociales !

Enfin, dans le dernier chapitre du volume I, Hervé Gauthier propose un nouvel indicateur appelé « bilan social des générations ». Cet indicateur permet de rendre compte des dépenses sociales liées au vieillissement démographique. Il s'agit en quelque sorte de calculer, pour chacune des générations, le montant des contributions au système social et d'en soustraire les bénéfices reçus ou anticipés. L'analyse de cet indicateur par génération permet de constater que toutes les générations étudiées et nées au cours du XX^e siècle présentent un bilan positif, c'est-à-dire que les bénéfices obtenus dépassent ou dépasseront les contributions apportées. Ce sont les cohortes pas encore nées qui devraient présenter un solde légèrement négatif.

Comme on peut le constater à partir des quelques résultats ici retenus, il s'agit d'un travail qui couvre un ensemble relativement large de thématiques. On peut toutefois regretter que les responsables de ces deux volumes n'aient pas cru nécessaire de consacrer plus de quatre pages à l'analyse de la migration internationale. Il s'agit pourtant de l'une des composantes majeures des changements démographiques que connaît le Québec. L'angle d'analyse privilégié ici aurait notamment permis de rendre compte de l'effet des diverses vagues d'immigration sur la composition des différentes générations, ce qui aurait sûrement apporté un éclairage nouveau et permis d'alimenter certains débats concernant les enjeux de société actuels et futurs.

Malgré cette critique, il s'agit d'un ouvrage extrêmement riche d'informations pour quiconque s'intéresse aux changements sociodémographiques que connaît le Québec. Mais l'intérêt de ces deux volumes déborde largement les milieux de la recherche. En fait, chaque fois que vous entendrez une phrase commençant par « *Dans mon temps...* » ou « *À l'époque...* », vous serez probablement tenté d'aller jeter un coup d'œil sur certains chapitres de ces deux volumes afin de mieux éclairer les lectures impressionnistes que l'on nous propose trop souvent sur les changements sociaux. Et comme ces deux petits bouts de phrase devraient être de plus en plus

entendus, en raison du vieillissement démographique, il y a tout lieu de croire que « l'espérance de vie » concernant l'intérêt de ces deux volumes devrait s'allonger d'autant !

Richard MARCOUX

*Département de sociologie,
Université Laval.*
